

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.903 — QUARANTIÈME ANNÉE — LUNDI 1<sup>er</sup> MARS 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. — Réclames : 2.75 — Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 20 fr.  
Les insertions sont exclusivement locales  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 10 fr. 18 fr.  
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 12 fr. 20 fr.  
Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Surtout, pas de Sentimentalité !

Le journal *Le Tag* publiait, il y a quelques jours, un article auquel la presse française n'a pas donné, à mon sens, toute la publicité qu'il méritait. Il importe de ne passer sous silence aucune des élucubrations, de quelque ordre qu'elle soit, par où se manifeste à l'opinion publique la mentalité allemande dans toute sa beauté. Celle qui vient de pondre le député Erzberger vaut un poème. Erzberger ! Ce nom ne vous dit rien. Il est cependant célèbre en Allemagne, s'il faut en croire les renseignements qui nous arrivent d'Italie. D'après la *Scintilla*, journal francophile de Naples, M. Erzberger, député au Reichstag, est un des membres les plus influents du parti catholique allemand, et l'un des hommes les plus considérables et les plus puissants de l'Empire. On le représente comme l'inspirateur occulte de la politique germanique. C'est lui qui dirigera, « sinon en nom, du moins en fait, le bureau de la Presse au ministère des Affaires Étrangères de Berlin ». A lui se rattachent les diverses organisations d'industriels et d'hommes d'affaires allemands qui ont pour but avoué ou caché de travailler, en faveur de la plus grande Allemagne, l'opinion publique en Italie et dans bien d'autres nations. N'est-il qu'à alimenter l'agence Wolff — qu'il mentit jamais — des bulletins de victoire qui entretiennent l'enthousiasme à Berlin et voudraient bien le susciter ailleurs qu'en Allemagne, vous devinez s'il a affaire. C'est sans doute en raison de ses hautes capacités — faut-il dire diplomatiques ou politiciennes ? — que le gouvernement allemand l'a envoyé à Rome pour y travailler, dit-on, les milieux vaticaniques.

Il a tenu à y arriver précédé d'une représentation de charité chrétienne, qui facilitera vraisemblablement sa délicate mission. De là cet article qu'il a publié dans le *Tag*, où l'odieuse dispute au grotesque, jamais la haine dans ce qu'elle a de plus féroce et de plus stupide tout à la fois, ne s'épala avec un aussi révoltant cynisme ou une aussi complaisante inconscience.

« L'humanité doit suivre le guerrier jusque dans la mort », dit Bouffiers dans le *Berliner*, il ne doit faire que « le mal nécessaire et s'en consoler en faisant tout le bien possible. » Et un peu plus loin : « Chacun a sa doctrine : j'ai toujours regardé le sang des vieillards, des femmes et des enfants comme une tache au glaive ». C'est la doctrine française, puisée aux sources inspirées de la Grèce et de Rome.

La « kultur » germanique en a formulé une autre. « La véritable stratégie », dit Bismarck, « est de frapper vigoureusement l'ennemi, mais surtout de faire aux habitants des villes le plus de mal possible pour les amener à se dégoûter de la lutte et à exercer une pression sur le gouvernement. » Il ne faut laisser aux gens que les yeux pour pleurer la guerre et regretter la résistance.

« Avant lui, Clausewitz avait écrit : « La guerre ne connaît qu'un moyen : la force. Il n'en est pas d'autre... A la guerre, tout idée de philanthropie est une erreur, une absurdité pernicieuse. La violence, la brutalité du combat ne comportent aucune espèce de limite ».

Telle est la doctrine prussienne, devenue, depuis la proclamation de l'Empire à Versailles, la doctrine allemande. Comment elle fut appliquée durant la guerre de 1870, ceux qui ont vécu l'Année terrible s'en souviennent. Cet exemple ne devait pas être perdu. Les soldats de Guillaume II auraient rougi de ne pas suivre les traces des soldats de Guillaume I<sup>er</sup>. Ce n'est pas aux nouveaux Huns que l'histoire impartiale adressera jamais le reproche d'une erreur de philanthropie. Les bourgeois de la Belgique, les massacreurs de vieillards, de prêtres, de femmes et d'enfants ont consciencieusement tué, violé, incendié, pillé, dévasté, miné. Si la barbarie savante de l'orgueilleuse Germanie n'est pas contente de ses enfants, c'est qu'elle est bien difficile à satisfaire.

« Eh bien ! le dirait-on ? Le député Erzberger trouve que ce n'est pas assez. Il rêve plus et mieux. Il est vrai que ce n'est ni contre la Belgique ni contre la France que se déchaîne sa diabolique fureur. La Grande-Bretagne est la « perle ennemie » qu'il faut abattre. N'est-ce pas elle qui a entraîné à la guerre la Russie sauvage et la France hésitante ? A cette heure, n'encore-t-elle pas l'Empire allemand ? n'avoient-elle pas son dessein, par un blocus qui en jour plus étroit, de la réduire par la famine ? Maudite soit donc l'Angleterre. Pour en venir à bout toutes les armes sont bonnes. Ecoutez cette explosion de haine féroce :

« La guerre doit être un instrument de la ruse et de la force. Elle doit être aussi implacable que possible. C'est là l'unique principe de la guerre, c'est la seule humanité. Si l'on trouvait le moyen d'annuler Londres tout entier, ce serait un grand succès. Il faut laisser saigner le seul Allemand sur le champ de bataille, attendre qu'un moyen aussi radical amènerait une prompt paix. » Et Erzberger d'appeler de ses

vœux l'invention d'un ingénieur qui ferait tomber sur Londres une « pluie de feu » et la réduirait en cendres comme Sodome et Gomorrhe. Le « vieux Dieu allemand », qui veille aux destinées de l'Empire, exaucera-t-il sa prière ? Si c'était celui de François Joseph, peut-être : il est catholique. Celui du « kaiser » est protestant ; c'est sans doute ce qui sauvera la Grande-Bretagne.

Voilà pour l'odieuse. Voici pour le grotesque : « L'Angleterre, elle, ne ménage rien. Elle ne reconnaît ni le droit des gens, ni les conventions internationales qu'elle a cependant ratifiées elle-même. Elle les considère comme des chiffons de pa-

## L'attaque des Dardanelles

Une action décisive. - L'Europe délivrée de la question d'Orient. - Un peu d'histoire.

L'attaque si vigoureusement menée par l'escadre franco-anglaise contre les forts turcs des Dardanelles et la pénétration de cette force navale dans le fameux détroit est une opération extrêmement importante au point de vue militaire et au point de vue international.

La destruction des ouvrages de défense accumulés par la Turquie le long du détroit, la pénétration des escadres alliées dans la mer de Marmara, le bombardement et la prise de Constantinople, que l'escadre russe mettra de son côté par la mer Noire, ce n'est pas seulement la Turquie hors de combat, c'est l'obligation pour les Etats balkaniques de sortir de leur neutralité.

Au point de vue international, le passage de force du détroit, c'est la question d'Orient envisagée sous son véritable jour et définitivement tranchée par la liberté des mers.

Les puissances riveraines de la mer Noire ne peuvent plus admettre, en effet, d'être em-

« pier qu'il lui est permis de laocérer et « de jeter aux vents ».

On n'est pas plus inconscient. Regardez-vous donc dans une glace, mon gailard. Ne craignez-vous pas qu'on vous réponde par le vieil adage : « Ne parlez jamais de corde dans la maison d'un « pendu ? » La maladresse est sans pareille. Prenez garde, Erzberger-la-Gaffe, la Dame Blanche — je veux dire de Bethmann-Hollweg — vous entend, vous écoute et vous lit. Mais nos soldats, en pénétrant sur la terre allemande, s'efforcent de ne pas oublier votre conseil : « Surtout, pas de sentimentalité ! »

Henri Michel.

## Le phare de Gallipoli, pointe extrême des Dardanelles, vers la mer de Marmara

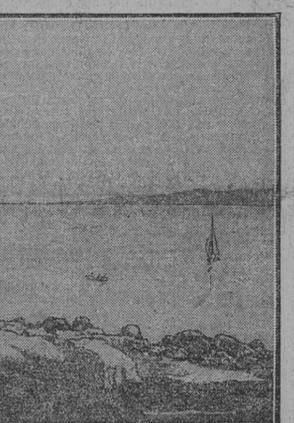
ville européenne conquise par les alliés commandés les dernières passes.

### Ceux qui ont forcé les Dardanelles

Le passage des Dardanelles offre, comme on le voit, de sérieuses difficultés, mais elles ne sont pas au-dessus des efforts des navires français et britanniques. La détroit a d'ailleurs été forcé à plusieurs reprises.

C'est d'abord, en juillet 1770, l'amiral russe Elphinstone qui réussit à faire défilé son escadre de sept gros navires sous le nez des Turcs surpris et désarmés.

Ce fut ensuite, le 19 février 1807, l'amiral anglais sir John Duckworth, dont la flotte comprenait sept vaisseaux de premier rang et quelques petits navires. L'amiral parvint jusqu'à huit kilomètres de Constantinople. Il fut retardé par le courant et perdit onze jours en négociations avec le sultan. La



Le phare de Gallipoli, pointe extrême des Dardanelles, vers la mer de Marmara

grotte de ne pouvoir regagner la mer Egée l'empêcha de poursuivre les opérations.

En 1823, les Grecs purent, à leur tour, forcer sans grand péril le passage des Dardanelles.

Plus tard, en 1854, au début de la guerre de Crimée, les flottes alliées de France et d'Angleterre franchirent les Dardanelles et nous devons nous souvenir que les trois premiers navires, qui défilèrent devant Constantinople aux acclamations de la foule accourue dans des milliers d'embarcations, furent les vaisseaux à hélice *Napoléon*, *Jean-Bart* et *Montebello*, les plus puissants de l'époque, et qui firent l'admiration des Anglais.

La flotte française, commandée par le vice-amiral Hamelin, se composait de vingt-six vaisseaux, frégates et corvettes, et la flotte anglaise, commandée par le vice-amiral Dundas, de quinze vaisseaux et frégates. L'action militaire menée rondement permit de mettre à terre, près d'Eupatoria, 20.000 Français et 20.000 Anglais. Hamelin et Dundas furent promus amiraux.

Pendant la récente guerre italo-turque, par la conquête de la Libye, les Italiens firent une héroïque tentative de franchir les Dardanelles. Sous un chef audacieux, le commandant Enrico Millo, une escadrille de cinq torpilleurs s'avancera dans le détroit pendant la nuit du 13 au 19 juillet 1911, et malgré un feu intense des forts turcs qui, finalement, la fit battre en retraite, poussa son raid assez loin vers la mer de Marmara, jusqu'à Kilit-Bahr, à 22 kilomètres de l'entrée.

### Pendant la Grande Guerre

La grande guerre avait déjà, avant l'attaque des Dardanelles, vu le 26 février, porté ses coups dans les Dardanelles.

Une première fois, des cuirassés anglais et français avaient canoné les forts de l'entrée. Le 13 décembre dernier, le sous-marin anglais *B-11*, ayant pour cible le cuirassé turc *Messoudieh* qui gardait les barrières de mines protégeant le chenal, traversa en plongeant la zone de défenses dans un parc souterrain et coula le cuirassé. Un de nos sous-marins, le *Saphir*, qui vient d'être porté à l'ordre du jour de l'armée navale, a, de même, réussi à passer sous les mines, mais, ayant heurté le fond, perdit sa liberté de gouverner et fut pris par les Turcs.

Les escadres alliées continuaient maintenant la route qui mène à Constantinople, dont la chute libérera la Méditerranée du chancere turc. — R. M.

## L'inventeur de l'obusier

On acquit l'obusier et d'où tira-t-il son nom ? La chose est la moins évidente, nous écrit notre distingué confrère italien Marcolli, qu'il s'agit de rattachant à l'histoire des Obizzi, la grande famille qui se vantait d'être de la même souche que la maison princière d'Este. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Pie Ené I<sup>er</sup>, des Obizzi de Padoue, excellent soldat, jaloux peut-être les artilleurs si redoutables des Este, ducs de

Ferrare, fut l'inventeur des pièces que les Italiens désignent par le nom de « Obizzi ». Ses descendants, dont la renommée est due à la création pacifique du merveilleux château du Catajo, voulurent y rappeler les exploits de leur ancêtre en ramenant la toiture de gargouilles en cuivre, modelées en obusiers.

Plus tard, ces gargouilles furent transportées en Autriche, où elles sont peut-être encore aux fois et quelques châteaux archiducaux, ce qui les sauvera de fournir leur cuivre aux munitions, pour les batailles de 1915.

## PROPOS DE GUERRE En Espagne

Je viens de lire un article sur l'Espagne. J'ai lu beaucoup d'articles sur l'Espagne depuis le début de la guerre. Presque tous se perdent dans les idées générales, lesquelles ne sont pas sans valeur, certes, mais à l'heure qu'il est, rien ne vaut de bonnes précisions. L'article que je viens de lire en donne et de très édifiantes.

Nous sommes étonnés que les sympathies de l'Espagne ne soient pas allées tout entières, dès le premier jour, à la France et à ses alliés. L'Espagne n'est-elle pas, comme l'Italie, de même esprit et de civilisation identiques à la France ? N'est-elle pas, en outre, la seule latine ? De plus, le roi dans les veines du sang français et la reine est anglaise.

Cette conception est par trop simpliste. Nous avons toujours eu le tort de ne compter que sur nos charmes naturels ; nous voulons être aimés pour nous-mêmes et sans efforts. Avant et depuis la guerre, nous avons totalement négligé l'opinion espagnole.

Du temps que j'étais à Madrid, on y comptait trois mille Français et dix mille sujets du Kaiser. Les Français vivaient séparés, s'ignorant mutuellement, se concurrençant même ; les Allemands, eux, avaient fondé un centre : vastes salons confortables pourvus d'une bibliothèque, salle de réunion, etc. Chaque jour ils se réunissaient là, prenaient contact, se renseignaient et s'aidaient. Le nouveau débarqué était embarrassé ? Il trouvait là asile et protection, des adresses utiles et de quoi s'employer selon ses capacités. Le consulat de France était presque inaccessible aux Français non officiels ; le consulat et l'ambassade d'Allemagne ouverts à tous, bien que les Français, à tous les Teutons quelle que fut leur condition. On se doute que le petit travail préparatoire de la guerre chez les neutres s'opérait dans ces conditions le plus favorablement du monde.

Voilà la guerre. Le représentant du Kaiser à Madrid a des ordres tout prêts. C'est, de plus, un habile homme et qui ne perd pas son temps ; il entreprend une véritable campagne d'opinion. Mais je laisse la parole à l'auteur de l'article qui a pu constater sur place les choses dont il parle :

D'abord, convocation des journalistes, de tous les journaux. « *Agui Hien* l'été sa cura. Vous êtes chez nous, messieurs », déclara l'ambassadeur avec un sourire irrésistible qui allait du *Correo español* — journal officiel du carliste — à la *Tribuna* — journal officiel de la gauche.

Tous les journaux de l'Espagne nous appartenaient. Le communiqué officiel ne nous suffit pas ; vous avez des correspondances de tous les fronts. Un jour, en recevant deux fois, j'avez-vous besoin de commentaires ? Je suis là. Je parle votre langue aussi bien que la française. Rien de plus facile. Des arguments philosophiques ? J'en ai de reste. Des accusations contre l'Allemagne ? Je suis là. L'Espagne n'est pas un let préparé avec soin par nos plus illustres historiens. Si ces messieurs carlistes, intégristes et autres, veulent bien se donner la peine de passer dans mon arrière-cabinet, je leur expliquerai comment nous aurons notre entrée en Espagne, comment nous aurons notre entrée en Espagne ; nous ne sommes pas des adversaires de l'Inquisition, que diable !

Et l'homme de l'Allemagne n'a pas promis vain. Il a tenu et accompli. Depuis le début des hostilités, les journaux de toute l'Espagne ont reçu, écoutez bien :

- 1<sup>o</sup> Des communiqués quotidiens ou bi-quotidiens.
- 2<sup>o</sup> Des articles et des informations quotidiens du *Deutscher Nachrichten-Madrid* (Génie de l'Information).
- 3<sup>o</sup> Une feuille quotidienne éditée à Barcelone et qui apporte des commentaires tout prêts ;
- 4<sup>o</sup> Un bulletin édité par la Société électrique allemande, intitulé *Noticias de la guerra* ;
- 5<sup>o</sup> Un autre bulletin édité par la maison Koppel (horlogerie, bijouterie, etc.)

« Une autre édition du *Reinhardts Hamburger Nachrichten* et *Hamburger Fremdenblatt*. »

« Des tracts imprimés à Berlin, Hambourg, Cologne, etc., et distribués dans les rues, quelques-uns portant le cachet de la poste de Gènes. »

« Des collections de photographies et de cartes postales. »

« Des placards destinés à être affichés dans les cercles et dans les salles de réfection. »

« Tous ces documents sont expédiés par des Allemands qui, tous les soirs, leur travail fini, se réunissent dans les bureaux de la Thomson ou de la Siemens, et se mettent à lire, à parler, à collaborer dans sa faible mesure à informer la presse espagnole. »

Voilà. Et nous-mêmes nous maintenons que l'opinion publique espagnole ne soit pas pour nous ce qu'elle devrait être. Nous les Français qu'avons-nous fait pour contre-balancer les effets de cette campagne ? Nous avons expédié à Madrid un poète avec mission de faire des conférences ! Le poète a laissé couler quelques belles phrases, a refait sa valise et est parti, considérant sa mission comme terminée. Est-ce suffisant ?

ANDRÉ NEGIS.

## LA NEIGE DANS LES ALPES

Rabou, 23 Février.  
Voici de nouveaux détails sur l'avalanche de neige dont nous avons parlé hier :

La tourmente qui s'est abattue ces jours-ci dans notre région a causé dans notre commune un véritable désastre.

Partie du Pic-de-Chavanne, l'avalanche a englobé deux maisons dont une habitée par la famille Chabre Jacques. Le père, la mère et sa fille ont été pris sous les décombres. A cette heure, seule le père Chabre a été découvert, gravé sous deux pontons. Ce vieillard était allé depuis plusieurs semaines.

Aujourd'hui, on va continuer les recherches, mais on désespère de trouver M<sup>r</sup> et M<sup>l</sup>e Chabre vivants.

Le seul fils qui reste est soldat au 12<sup>e</sup> chasseurs et est sur le front. Quelques brebis ont été trouvées vivantes. On a également trouvé un peu de linse et quelques arêtes.

On comprend l'émotion qu'a causée dans notre commune ce tragique événement qui a atteint une famille très estimée.

Lire à la 4<sup>e</sup> page  
**Soldats de France**

## LA GUERRE

### Nos progrès s'accroissent en Champagne

### Les flottes alliées poursuivent avec succès le bombardement des Dardanelles

Paris, 23 Février.  
Le ministre de la Guerre a reçu, ce matin, le télégramme suivant :

Monsieur le Ministre,  
Revenant du front, nous tenons tout d'abord à vous exprimer, en notre nom ainsi qu'en celui des journaux que nous avons l'honneur de représenter, notre profonde reconnaissance pour la bienveillante autorisation de visiter l'armée en face de l'ennemi. Nous nous permettons aussi de vous dire que nous emportons de cette visite un souvenir enthousiaste pour la vaillante armée française que nous avons vue à l'œuvre et décidés à soutenir jusqu'à son dernier souffle toute pour le droit et la Liberté.

Signé : Frédéric VILLÉ (Illustrated London News), R. STODART (Daily Express), James BONE (Manchester Guardian), Horace GRAND (Daily Mirror), Léon BERNSTEIN (Vecherke Vremia), Shigotoku OSAKA (Asahi).

## Communiqué officiel

Paris, 23 Février.  
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Près de Dixmude, l'artillerie des Belges a démolé deux ouvrages ennemis. Leur infanterie a occupé une ferme sur la rive droite de l'Yser et un de leurs avions a lancé des bombes sur la gare maritime d'Ostende.

Les Allemands ont de nouveau bombardé Reims. Une soixantaine d'obus ont été tirés, dont une partie sur la cathédrale.

En Champagne, d'importants progrès ont été réalisés, à la fin de la journée d'hier.

Nous avons enlevé deux ouvrages allemands, l'un au nord de Perthes, l'autre au nord de Beauséjour. Nous avons en outre gagné du terrain entre ces deux points et au nord-ouest de Perthes. Nous avons fait deux cents prisonniers. Le nombre total des soldats allemands qui se sont rendus depuis dix jours s'élève à plus de mille.

Combats d'artillerie assez vifs sur les Hauts-de-Meuse.

Journée calme en Westrie.

Dans les Vosges, dans la région d'Hartmannswillerkopf, nous avons fait quelques progrès.

## LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)  
Paris, 23 Février.

Les barbares viennent, une fois de plus, de justifier leur titre sinistre. Pour se venger de leurs succès sur notre front, ils ont osé à distance une de nos tranchées de pétrole enflammé. C'est leur manière à eux de se distinguer.

Nous connaissons leurs appareils à pompe en usage dans leurs armées orientales, et au moyen desquels ils vitriolent nos alliés. Un dernier sentiment de crainte, le seul auquel les Boches soient accessibles, les avait encore retenus de notre côté où ils n'avaient pas osé se montrer aussi féroce et sauvages qu'ils ne sont.

Ils viennent de montrer qu'ils ne reculent devant aucun procédé, aucun moyen, si dégradant et si inhumain qu'il soit.

Tout ceci se règlera le moment venu, car en dépit de leurs pratiques criminelles, ils n'échapperont pas au châtiement, et ce ne sont pas les interventions de neutres douteux qui, à ce moment, pourront le leur épargner.

On peut se faire une idée exacte de la situation dans son ensemble, en juxtaposant les communiqués allemands, russe et français.

Nous devons rendre cette justice à notre état-major général, qu'il n'a jamais caché la vérité, et qu'il n'a jamais trompé l'opinion.

L'état-major russe se distingue par un même souci de loyauté scrupuleuse. Lors donc qu'il présente les opérations en cours comme se développant dans un sens favorable, on doit le croire. L'essentiel est de ne pas lui faire dire plus qu'il ne dit, et dans notre désir de célébrer la victoire de votre côté-ci il n'a été n'est pas encore.

La bataille continue formidable. La première phase est heureuse pour nos alliés, mais ceux-ci ne cachent pas que les Allemands reçoivent des renforts continus. Il convient donc d'attendre sans s'ennerver le

Journal

résultat de l'action engagée, et qui durera encore plusieurs jours.

Or, tandis qu'ils sont aux prises en Russie avec un ennemi qui leur inflige des pertes terribles et imprime à leur front de combat des fluctuations redoutables, que de notre côté, ils perdent du terrain continuellement depuis plusieurs jours, le dernier communiqué allemand se borne à dire qu'il n'y a rien de nouveau sur aucun des deux fronts. Voilà un laconisme auquel Berlin ne nous avait pas habitués, et qui en dit long.

MARIUS RICHARD.

## Le Bombardement des Dardanelles

Comment les forts ont été détruits

Londres, 23 Février (Official).  
Les quatre forts principaux qui défendaient l'entrée des Dardanelles, à savoir : A : la batterie du cap Hellos, armée de deux canons de 92 pouces ; B : le fort Sedd-ul-Bahr, armé de six canons de 10,2 pouces ; C : le fort Orkariéh Dabia, armé de deux canons de 9,2 pouces, et D : le fort Kum Kalovsi, avec quatre canons de 10,2 pouces et deux de 5,9 pouces, ont été bombardés.

Le temps s'étant amélioré, bien que le vent continuât à souffler du sud-ouest, l'attaque contre ces forts reprit jeudi à dix heures du matin.

Le *Queen-Elizabeth*, l'*Agamemnon*, l'*Urrastis*, le *Albatros* et le *Gaulois* commencèrent pesamment à bombarder à longue portée les ouvrages A, B, C, D.

Le fort du cap Hellos riposta, et un obus tueur atteignit l'*Agamemnon*, à 1.000 yards, tuant trois hommes et en blessant grièvement cinq autres.

L'*Irresistible* et le *Gaulois* dirigèrent un feu excellent contre le fort Orkariéh Dabia, et le fort Kum Kalovsi. Tandis que le *Queen-Elizabeth* concentrait une canonnade bien pointée sur le fort du cap Hellos, dont à 11 heures et demie du matin deux canons étaient mis hors de service.

La *Vengeance* et le *Corwallis*, sous la protection d'une canonnade exécutée à grande distance, s'avancèrent vivement et agrippèrent le fort du cap Hellos à portée restreinte. La batterie fut complètement réduite à l'impuissance.

Tandis que les forts Orkariéh Dabia et Kum Kalovsi Tabia commençaient un feu très lent et mal réglé, le *Swiftren* et le *Charlemagne* attaquèrent alors C, D, et s'approchèrent à une distance de moins de 2.000 yards.

A ce moment, on s'aperçut que C et D n'étaient pas en état d'opposer une résistance efficace.

Le *Vengeance*, le *Triumph* et l'*Albatros* reçurent l'ordre de compléter la réduction des forts à l'impuissance.

A cinq heures et quart de l'après-midi, aucun des forts ne tenait plus. Aussitôt, commencèrent les travaux de débâlage des mines, sous la protection d'une division de cuirassés et de torpilleurs. A la tombée de la nuit les Turcs incendièrent le village situé à l'entrée des Dardanelles.

Le rapport sur les opérations du 23 a été reçu. Les mines ont été débâchées du détroit jusqu'à une distance de quatre milles. L'*Albatros* et le *Majestic*, escortés par le *Vengeance*, se sont portés jusqu'à la limite de l'espace déminé et ont entrepris une attaque du fort Dardaniéh, qui est armé de quatre canons de 5,9 pouces et de quelques batteries élevées récemment sur le littoral asiatique.

La Riposte fut inefficace. Après avoir été bombardé de l'intérieur du détroit, l'ennemi abandonna A, B, C et D, et au cours de l'après-midi, la *Vengeance* et l'*Irresistible* débarquèrent à Kum-Kali et à Sedd-ul-Bahr des détachements de démolition, qui détruisirent complètement A, B et C, et partiellement D.

L'ennemi, rencontré à Kum-Kali, fut chassé et obligé de franchir le pont Menderis, qui fut détruit partiellement.

Deux nouveaux canons de quatre pouces, dissimulés près du tombeau d'Achille, furent également détruits, ainsi que quatre nord-forts qui défendaient l'entrée.

Nous pertes furent de un tué et trois blessés.

## Le bombardement des forts intérieurs

Paris, 23 Février.  
Les journaux reproduisent une dépêche de Rome, disant que, dans la journée du 23, des milliers de projectiles furent lancés sur les forts intérieurs des côtes des Dardanelles, et que plusieurs sautèrent.

Le récit d'un journaliste allemand  
Amsterdam, 23 Février.  
Un correspondant du *Berliner Tageblatt* qui a assisté au bombardement des Dardanelles, télégraphie en date du 26 février que des hauteurs situées derrière Kum-Kalovsi on voyait nettement les lignes des cuirassiers ennemis.

Le bombardement, ajoute-t-il, a duré hier huit heures. Les navires anglais et français ont bombardé continuellement les forts Orkariéh et Kum-Kalovsi sur la côte asiatique, et les forts Koutegroul et Sedd-ul-Bahr, sur la côte européenne.

La flotte ennemie n'a pas réussi à réduire complètement ces forts à l'impuissance, mais elle a fini par s'en approcher à courte dis-

rance et les bombardés d'une façon intensive.

### L'impression en Italie

Rome, 28 Février.

L'action entreprise par la flotte anglo-française contre les Dardanelles est suivie avec un vif intérêt en Italie.

La question d'Orient, fait-on remarquer, prendrait un aspect si différent du fait de la présence des alliés à Constantinople.

### Un communiqué turc

Mercredi dernier, des navires ennemis ont bombardé pendant sept heures les forts côtiers de Dardanelles, avec de grosses pièces et les ont endommagés sur quelques points.

Mercredi dernier, des navires ennemis ont bombardé pendant sept heures les forts côtiers de Dardanelles, avec de grosses pièces et les ont endommagés sur quelques points.

### Le voyage du général Pau

Le capitaine Perissin dans le Berliner Tagblatt rappelle l'histoire d'un canot sur terre sur un vaisseau sur mer ou trois canots sur mer.

### En Alsace

Tous les civils sont évacués de Mulhouse.

### Le retour des otages

Comment ont été traités nos prisonniers civils en Allemagne.

### En Allemagne

Le budget impérial.

Les Suisses leur ont fait un accueil extrêmement sympathique.

## L'Action russe

### Communiqué officiel russe

Pétrograde, 28 Février.

Un communiqué officiel russe.

L'impôt de défense institué l'an dernier est porté pour 960 millions, dont deux comptes de 320 millions en espèces seront probablement payés.

## Le blocus allemand des côtes anglaises

### L'assurance des cargaisons

Washington, 28 Février.

allemand, payé comptant. Il semble probable que les banques de Christiania adopteront la même mesure.

## Sur Mer

### L'équipée turque

Madrid, 28 Février.

nous sémerons comme il a été dit dans nos avertissements par toute la zone de ruines.

## La classe 1916 est prête

### A quand la classe 1917?

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

Le samedi 27 février, s'est tenue, au chef-lieu de tous les départements de France et d'Algérie, la séance de clôture des Conseils de révision de la classe 1916.

ont été déduits par des centaines d'agents allemands payés sur les fonds secrets.

## Chronique Locale

### Un officier anglais blessé

fusillé à Roye.

Paris, 28 Février.



